

ORDET (LA PAROLE)

De CARL TH. DREYER (1955)

Avec HENRIK MALBERG EMIL HASS CHRISTENSEN
BIRGITTE FERERSPIEL PREBEN LERDOFF

Ordet est l'un des dix plus grands films de l'histoire du cinéma. A ce niveau de maîtrise et de noblesse ce film reste inaltérable au temps. La maturité de Dreyer, cinéaste, rappelle celle d'un Titien où d'un Rembrandt. Ce n'est pas un mince compliment. Ordet est l'aboutissement de toute l'œuvre de Dreyer après « La Passion de Jeanne d'Arc », « Vampyr » et « Dies Irae ». Adaptation d'une pièce de Kaj Munk, Ordet commence ainsi : Dans la ferme de Borgensgaard on s'éveille tôt ce jour-là. Le jeune Anders s'aperçoit que son frère Johannes vient de s'enfuir dans les dunes. Il part à sa recherche avec son aîné Mikkel et leur vieux père, veuf, Morten Borgen. Tous ces hommes trouvent réconfort auprès d'Inger, la femme de Mikkel, femme admirable d'une belle dimension intérieure. Mère de deux petites filles, elle attend un troisième enfant. Johannes, âgé de vingt-sept ans, fou depuis plusieurs années, se prend pour le Christ et rappelle sans cesse autour de lui « *Malheur à vous pour votre manque de foi... Malheur à ceux qui ne croient pas...* »

Peu à peu le climat du film s'imprègne de mystère, d'étrangeté, et derrière le quotidien, le réalisateur fait sourdre le surnaturel, l'inquiétude. Il montre que les choses ne sont pas aussi simples que nous le croyons. De par sa manière de se mouvoir dans l'espace, Johannes impose un rythme lent qui devient fascinant. Dans ce monde-là, le temps n'existe plus. Puis le rythme devient coulant et nous installe dans un monde insolite en magnifiant des détails prosaïques. Johannes introduit une foi poussée jusqu'à la folie descendue des toiles du Greco. Encore une référence à la peinture.

La technique et l'Art ne sont pour Dreyer qu'un moyen pour servir l'essentiel : la vie intérieure.

Au réalisme des images s'ajoute celui des sons. La musique du film est fort belle et en même temps, presque inexistante, assurant seulement la fusion entre la deuxième fugue de Johannes et l'enterrement d'Inger. Le travail sur la lumière est totalement magique. Ce n'est que par cette science incroyable des sources lumineuses, par la maîtrise absolue de la direction d'acteurs que le final du film, absolument unique dans toute l'histoire du cinéma, peut surgir dans toute sa force à la face du monde. Tout l'histoire, son avancée, son esthétique a été conçue pour faire se répandre au dehors, déborder de l'écran la scène finale, qui ne sera pas révélée à celles et ceux qui ne connaissent pas cette œuvre pour en goûter toute sa force émotionnelle et spirituelle.